

Et pour ce qui est de la seconde eau, elle a été faite par plusieurs fois avec de la chaux éteinte, aussi bien qu'avec de la chaux vive, mais l'une & l'autre se sont trouvées parfaitement bonnes à s'en servir sur le champ.

Il y a encores un autre moyen de s'en servir avec de l'encre ordinaire, en écrivant entre les lignes, & n'effacer que les entredeux quand on voudra lire le secret.

CHAPITRE XVI.

Contenant plusieurs remèdes
& preservatifs contre la
Peste.

Recepte aprouvée contre la Peste.

Prenez de la Myrrhe fine, du bois d'Aloës, Mastic en larme, terre sigillée, bolus armenus, Girofle, Macis, Safran, de chacun une once; Le tout se

se doit pulveriser, & garder dans un sac de cuir.

Quand la Peste prendra quelqu'un par chaleur, il faut prendre le poids d'une dragme de ladite poudre avec eau roze ou vinaigre bien fort, & la faire prendre au malade, le bien couvrir & faire suer.

Quand elle prendra par froideur, il faut prendre de ladite poudre le pèzant d'un florin d'or avec du vin bien fort, & faire suer le malade, comme il est dit cy-dessus.

Ceux qui prendront tous les matins de ladite poudre la grosseur d'un pois, sont asseurez que nul venin ne les prendra tout le jour.

Pour faire percer l'Apostume il sera bon d'appliquer une emplâtre de la largeur qu'il faudra, faite de diachilon & basilicon, & par dessus un cataplâme qui puisse couvrir toute la rougeur qui est autour du mal, lequel cataplâme sera fait de mauves & guimauves, oignons de lys & de violettes.

tes de Mars , de senefon , du vieux-
oing ; & faire bouillir tout ensen-
ble tant que les herbes soient cuites ,
& de cela faire le cataplâme.

Pour les Femmes grosses & petits
enfans , il ne faut que le poids de demy
écu de ladite poudre cy-dessus.

Remèdes très-excellens contre la Peste.

En tous les condimens & caules ,
faut user de vinaigre , parce qu'il garde
de putrefaction , desseche l'humeur
pestillente , & bataille contre le venin ;
mais si quelqu'un le craint pour son
âpreté , il pourra user au lieu d'iceluy
de jus de citron , d'oranges , limons ,
verjus d'ozeille , qui aussi bataillent
contre le venin.

Faut éviter les viandes qui se cor-
rompent promptement dans l'esto-
mach , comme fruiçts , laiçtages , fro-
mages , champignons , &c.

Faut mettre dans les potages des blet-
tes , du soucy , pimpernelle , la pax , o-
zeille fort recommandée des anciens ,
aussi bouraches & pourpier.

Faut

Faut faire souvent blanchir le linge , & parfumer les habits , n'y ayant chose qui tant les infecte que l'Air , l'Eau , le Feu & la Terre , y adjouitant les parfums.

Il est certain que la Peste est un Dragon en corps d'air , qui souffle le venin aux corps des hommes.

L'emplâtre vesicatoire se fait avec une douzaine de mouches cantharides pulvérisées , puis incorporées avec la grosseur d'une noix de levain bien aigre , & puis l'appliquer. Pour guérir les érosions appelées Tac , prenez deux poignées de lisimachia rouge ou jaune , puis les pilez dans un mortier , & les faites chauffer sur un réchaut entre deux plats , puis l'appliquez toute chaude sur la région du cœur , & cela fera évanouir ledit Tac.

Les vrais antidotes sont pillules de Mytridat , Thériaque , de Ruffi , ce qui fera plus agréable , & ceux qui ne sont pas encores frappez doivent toujours sentir ou flairer des choses odorantes , & pren-

prendre toutes sortes de preservatifs, comme Thériaque, Opiattes, Conser-ves, Mytridat, Pillulles, de Ruffi, Ta-blettes, Muscadins, &c.

L'Achium est comme une Luglose sauvage, c'est une herbe merveilleuse la mangeant cruë ou au potage, & est grandement preservative & dissipant les Venins; appliquée sur les charbons pestillens, elle les guérit dans six heures, & il ne faut oublier d'en manger sou-vent par chacun jour, même à jeun, aux repas dans les potages avec d'autres herbes, comme ozeille, calendule, autrement soucy, marube blanc, autre-ment man robin, la scabieuse, la ger-mandie, la pimpernelle, la bethoi-ne, la feuille & fleur de soucy, vinet-te & ozeille sont fort souveraines cuittes & cruës, les limaces, graine de lierre & genévre pulverisez, prises de la pesanteur d'un écu, dissoutes en eau de chardon bénit, ou autre eau cordiale.

Pou-

Poudre cordialle & purgative.

Prenez de la graine de genévre, bol d'Arménie, parties égales, dont il sera fait une poudre, dont la doze sera de la pésanteur d'une dragme & demi, ou d'un écu & demy.

Poudre antidotale excellente.

Prenez la graine de lierre qui monte sur les arbres du côté de la bize, & la mettez secher en lieu où le Soleil ne donne jamais, après la mettez en poudre, dont l'on fera une dragme, étant merveilleusement preservative, dissipant le venin, & le purgeant par les sueurs qu'elle provoque.

Autre remède contre la Peste très-aisé & familier.

Il faut prendre au matin une rotie de pain, de la largeur & longueur de trois doigts, trempée dans du vin pur, ou selon qu'on a accoustumé de le boire, & en prenez la moitié, & après que l'on a beu, il faut manger l'autre moitié pour empêcher que les vapeurs de l'estomach ne montent au cerveau,
&

& ce remède est autant excellent que tout autre.

L'Humeur est une substance claire, engendrée & entretenüe au corps humain par la digestion, laquelle la nourrit par puissance élémentaire, qui fait que ce qui est froid & humide, se convertit en flegme par la force de la chaleur naturelle; Ce qui est chaud & humide se convertit en sang; Ce qui est chaud & sec se convertit en colére; & ce qui est froid & sec se convertit en mélancolie, & s'engendrent lescdites quatre humeurs par ordre génératif, sc̄avoir par la digestion le flegme le premier, comme demy-cuit, le sang le second comme très-parfaitement cuit, la colére la troisième comme celle qui est trop cuite, & la mélancolie la quatrième, comme celle qui est la plus grossière, se changeant & muant quelque fois l'une en l'autre, par ordre de génération, non par réflexion; car le flegme se convertit en sang par la force de la chaleur naturelle qui est dans
le

le foye , qui dispose le flegme à être converty en sang , & le sang ne se change en flegme , parce qu'il soustient toutes les autres humeurs , comme la principale matière du cœur & du foye , & le conservateur de la vertu & chaleur naturelle & le siège de l'ame ; la cholère se convertit & change en mélancolie , mais non la mélancolie en colère , parceque la mélancolie étant de sa nature épaisse & grossière , engendrée de sang trouble ne peut être convertie en colère , qui est naturellement chaude , sèche & subtile ; il est grandement nécessaire que ces quatre humeurs soient aux corps humains , lesquelles étant bien naturelles & bien composées font une grande harmonie en iceux , d'autant que le flegme tempère la chaleur du sang , l'éclaircit , le rend léger & plus fluant pour se communiquer en tous les membres du corps , qui sans luy ne peut vivre ; Le flegme est encore nécessaire pour donner humidité aux jointures , afin que
par

par leur mouvement & par la chaleur du sang, elles ne soient empêchées de faire leurs fonctions. La colère est nécessaire se communiquant partie au sang pour le subtiliser, & va en partie au fiel pour purger l'estomach; és parties internes, pour leur aider à rejeter leurs superfluites. La mélancolie se communique partie au sang pour le tendre subtil, afin de plus facilement aider à la digestion, & l'autre partie va dans la ratte pour aider à l'estomach à chercher l'appetit, & à tout le corps, à chasser les superfluites. Il faut revenir aux quatre Elémens, la Terre, l'Air, l'Eau, & le Feu, auxquels l'on attribué les quatre qualitez, de chaleur, froideur, sécheresse & humidité, lesquelles régissent les quatre Saisons de l'Année qui dominant & gouvernent la disposition du corps; Car le Printemps gouverne le sang & le renouvelle, à cause qu'étant cette saison entre l'Hyver & l'Esté, participant du froid & de l'humide, tempérez

rez de la chaleur de l'Esté qui l'approche, engendrent le bon & pur sang; l'Esté qui est chaud & sec engendre la colére, & quelquefois par sa grande ardeur, émeut la colére & le flegme, d'ou procèdent les fièvres ardentes & continuës; l'Automne est froide & seche, engendre la mélancolie, qui aussi est froide & seche, & parceque cette saison est assez inconstante, faisant tantost froid une autrefois chaud, & quelque fois humide, est cause de plusieurs & diverses maladies; mêmes quand par sa froideur elle repousse les humeurs chaudes que l'Esté a causées, & si elle est seche, gâte l'humeur substantiele du téps par son inconstance de froid & de sec, engendrant des fumées chaudes. La nature par sa débilité ne peut détruire l'Hyver, parce qu'il est froid & humide, engendre flegme, qui aussi est froid & humide, & l'engendre en grande quantité, parce que la froideur chassant en dedans la chaleur naturelle, cause l'appetit, auquel faut plus

plus grande nourriture, qui en la digestion engendre plus grande quantité de flegme, laquelle ne peut être du tout digérée, parceque la froideur étant ennemie de la chaleur naturelle empêche la digestion.

Quant aux quatre dispositions Solaires, aux quatre saisons de l'année elles se trouvent assez éclaircies par le discours des qualitez de chacune saison en ce même chapitre. Reste à parler des quatre quartiers Lunaires de chacun mois, & des quatre parties du jour naturel, & les accordant il est sans doute que la Lune nouvelle, & la première partie du jour, nommée le matin, nous représentēt & sont la figure du Printemps. Le premier quartier de la Lune & le midy du jour, nous representent l'Esté. La Lune vieille & la nuit du jour, nous representent l'Automne. Et le dernier quartier de la Lune & la minuit, nous representent l'Hyver. Or il faut prendre garde mêmes en temps de Peste à ces

m

qua-

quatre parties de temps de l'année, & aux quatre parties de la Lune & du jour naturel. Au Printemps il faut considérer les maladies que le renouvellement du sang cause, & en Esté faut bien juger & considérer la continuation des maux, & si par l'ébullition du sang que la chaleur de l'Esté pourroit avoir provoquée, si au corps humain paroît quelque tumeur, charbon, &c. En Automne comme c'est la saison la plus dangereuse il y faut prévoir comme dessus; & comme aussi pareillement en Hyver. Et si en aucune deldites saisons la Peste se decouvroit il faut prendre garde aux quatre quartiers Lunaires, & principalement au dernier quartier, auquel temps il se decouvre volontiers plus de mal, qui rend son effect en la Lune nouvelle suivante, & le mal étant decouvert il faut donner les antidottes aux quatre heures du jour cy-devant dites, sçavoir au matin, à midy, & au soir & à la minuit, parce qu'à ces heures-la le venin

nin monte au cœur, ayant été observé qu'à ces heures-là les pestiférez sont plus cruellement tourmentez du venin qu'aux autres heures du jour; Parquoy pour aider & fortifier la nature, il faut armer le cœur de preservatifs ausdites heures, qui dissipent & chassent le venin.

Autre.

Prenez sept germes d'œufs - frais, & les faites dissoudre dedans un mortier petit à petit; quand ils seront dissous, il faut prendre trois dragmes de bon Tériaque de Venise qui soit vieil, pour les plus débiles, & pour les plus robustes il en faut une demi once; lequel Tériaque il faut dissoudre avec les germes d'œufs ensemble, puis prenez un demy septier d'eau de chardon béni, & incorporez le tout ensemble, puis l'on en donnera à boire au malade qui sera frappé de la maladie, soit que le charbon ou apostume apparaisse ou non. Si le malade a les forces compétantes il s'en ira se pro-

m 2

me.

mener l'espace d'une heure & demi ou plus, tant que la sueur commence à s'échauffer, puis faut coucher le malade & le faire très-bien suer dedans le lit; & cela fait, tout son mal sortira dehors: Chose très-bien éprouvée; Et si le malade est débile, & qu'il ne puisse se promener dehors, il le faut faire promener dedans la chambre, étant appuyé sur deux personnes, le temps qu'il est dit cy-dessus, & faire bon feu dedans la chambre pour émouvoir la sueur.

Pour preservatif audit malade il luy faut bailler tous les jours au matin une dragme dudit Tériaque, dissout dans l'eau de chardon bénit, & continuer à luy en faire prendre jusques à ce que l'apostume soit percée.

La recepte est aussi fort excellente pour la pleuresie, & il ne faut prendre que cinq germes d'œufs dissous avec le Tériaque & l'eau de chardon bénit.

*Autres excellens remèdes contre la
Peste.*

Il faut prendre un oignon, le faire bien cuire dans les cendres, ensuite le creuser par le milieu, & l'emplir de Mitridat, & chaudement le mettre dessus.

Autre.

Prenez un oignon de lys cuit sous les cendres, du Mitridat & du sein de porc battus tout ensemble, & le mettez dessus tout chaud.

Autre.

Prenez de la racine de consoude, la faites cuire sous les cendres en du papier chaudement, puis la mettez dessus avec un peu de Mitridat, boire du jus d'éclair un demy doigt dans un verre avec du vin blanc.

Pour le Charbon.

Il faut incontinent mettre dessus de l'ozeille cuite sous les cendres avec du Tériaque, & le réiterer pour ôter le venin & le feu, puis mettre à l'entour du Tériaque de l'eau de morelle avec celle de scabieuse.

Autre.

Prenez de la scabieuse pillée & la mettez dessus un drap bleu, qui soit percé au milieu, & ensuite le mettez à l'endroit du charbon.

Autre.

Prenez un citron, le coupez en deux, en mettez la moitié sur les charbons, puis le creusez & y mettez du Tériaque, & en après l'appliquez bien chaudement sur le mal.

Autre.

Prenez de la scabieuse, la pilez au mortier avec jus de citron, la mettez dessus chaude, & y mettez à l'entour de bon Tériaque, avec eau de mellisse & scabieuse.

Aux Potages.

Il ne faut user que de verjus vieil, & un peu de safran, une purée de pois, du premier bouillon, y mettre du verjus vieil un peu d'huile de noix & safran, & en faire un bouillon.

Autre recepte contre la Peste.

Ceux qui se sentiront frappez de
cet-

cette maladie, ou de son charbon, ou bubon, ou qui avec assoupissement, ou furies, ou étincellemens des yeux, seront travaillez de vomissemens & de manquemens de force, qui sont signes de ladite maladie.

Prenent au premier jour de leur mal le poids de demy écu de Mitridat ou Tériaque.

Mais en cas que ces remédes n'ayent rié fait au premier jour, ils en prendront au secôd jour le poids d'un écu & demy, ou deux gros; S'ils se sont oubliez de faire quelque chose aux deux premiers jours, on pourra au soir du jour-mesme, ou le lendemain, reïterer le mesme, beuvant par dessus un verre d'oxycrat.

Pour les plus délicats, les femmes grosses & les enfans, il faut prendre une dragme, c'est à dire le poids d'un écu de bol d'Arménie, ou bien, à son défaut, de la terre sigilée qui soit pulvérisée, la détremper en deux onces d'eau roze, autant d'eau de chardon bénit

ou de scabieuse , & autant de jus de citron , puis en faites un breuvage.

Il ne faudra pas manquer si-tost qu'on sentira quelques-uns des accidens susdits , de se faire tirer du sang à tout le moins deux ou trois fois , le plus promptement que l'on pourra du bras & du pied , & lors que l'apostume paroïtra hors au cou , en l'aine , ou l'aisselle , la saignée se fera plutôt du côté d'icelle que d'ailleurs ; L'on ne parle point des lavemens qui doivent être fréquents , les plus simples & rafraichissans seront les meilleurs.

Quant aux remèdes destinez pour le bubon , il est très-bon d'y appliquer l'emplâtre appelé diachilum , & appliquer le plutôt qu'on pourra le cautère potentiel , duquel on scarifiera quant & quant l'escare , appliquant par dessus ledit emplâtre. On fera aux mesmes charbons le mesme , lesquels on couvrira de cataplasme d'ozeille cuite sous la cendre , mêlée avec du basilicum.

An-

Autre.

Prenez de la rhuë blanche, aluine,
de l'armoïse, de la fauge franche, du
fenouil, du rosmarin, de l'éclaire,
de luna campana, de chacune herbe
deux poignées, & puis les coupez
bien menuës toutes ensemble, & en-
suite les mettez tremper avec bon vin
blanc, & y mettez un quarteron de
Mitridat, & qu'il soit mêlé parmy
lesdites herbes, & qu'il trempe
vingt-quatre heures, puis mettez le
tout ensemble au Soleil bien couvert,
& les remuez une fois le jour, & en-
suite les faites distiller en Chappelle,
& gardez le tout en beaux flacons de
verre, lesquels il faut bien étoupper,
afin qu'elle ne soit évantée, car elle
se garde tant que l'on veut; Et quicon-
que se veut garder & défendre de la Pe-
ste, il en faut prendre deux doigts en
un verre, un peu chaude, & puis la
boire à jeun, elle guarentira huit
jours tant de ladite maladie, que de
fièvre, de Peste, d'apostume, & il la

m 5

faut

faut boire devant les vingt-quatre heures passées, & ensuite se promener le plus que l'on pourra, & se faire saigner du côté où est la bosse, en boire encores une fois & se promener, & en après se coucher, & se couvrir bien chaudement, & lors que la bosse change de lieu, il se faut faire saigner du côté-mesme, si la bosse est en croûte, il faut prendre la veine du chef sur le bras du côté-mesme, & si la bosse est en l'aine, il faut prendre la veine souffrante qui est auprès de la cheville du pied par dedans, & qui ne la pourra trouver il pourra prendre la grosse veine qui est sur le cou de pied par dedans, & toujours du côté où la bosse sera; & quand elle changera de lieu il faut boire de cette Eau, comme il est dit cy-dessus.

Autre.

Prenez du vinaigre & du Mitridat, du safran & de la moûtarde, & détrempez le tout en du vin blanc, & en faites boire à celuy qui sera malade

de avant qu'il ayt dormy, & luy en donnez à boire deux ou trois fois le jour.

Autre.

Prenez du soucy franc, & prenez tout, hors la racine, & le pillez, & en faites boire le jus au malade avant qu'il ait dormy, ladite recepte est bonne à ceux qui ne peuvent être saignez d'assez bonne heure. Ceux qui en voudront garder toute l'année il faut prendre des fleurs de soucy, & les faire secher devant le feu, & en faire une poudre.

Manière de faire des Tablettes bonnes contre la Peste.

Prenez de la vraye terre figillée une dragme, de la racine d'Angelique demi scrupule, le tout bien subtilement pulverisé, puis dissoudre deux onces de sucre rozat en jus de limon bien épuré, & faites de tout cela une pâte pour former des petits trochisques, & tous le matins en tenir un dans la bouche, l'y laisser fondre, & pareillement

m 6

en

en prenez aussi à l'heure que vous voudrez sortir.

Autre.

Prenez vingt feuilles de rhuë, deux noix, deux figues, trois grains de sel, & les incorporez ensemble dedans un mortier, & en prenez à jeun une pillule de la groisseur d'une noizette.

Autre pour se preserver contre la Peste.

Prenez deux vieilles noix & deux vieilles figues, & vingt feuilles de rhuë, & douze gros grains de sel, & broyez tout cela ensemble & en faites une pâte, & la mettez ensuite dedans une bouëte bien close; & l'on en prendra tous les matins gros comme une noizette, & ainsi l'on peut aller hardiment avec les malades, sans que l'on prenne aucune Peste.

Autre pour ceux qui sont atteints de la Contagion.

Il faut prendre une poignée de feuilles de ronces, une poignée de feuilles de rhuë, de feuilles de sauge franche,

ché, une poignée de feuilles de sureau,
& faut faire bouillir tout cela ensemble
dans une chopine de vin blanc vieil,
ou autre, dans un pot neuf, ou du
moins qui soit bien net, & quand le
vin sera consommé jusques à la moi-
tié, il en faudra faire prendre un de-
my septier, ou le plus qu'il se pourra,
à celuy qui sera atteint de ladite conta-
gion, & le faire mettre dedans un liest
& le faire bien couvrir, il est certain
que dans vingt-quatre heures la Peste
ne manquera de couler, & s'il ne gué-
rit pour en avoir pris une fois, il en
prendra jusques à trois fois. Ceux
qui seront avec tels malades en pren-
dront une cueillerée tous les matins.

Autre.

Prenez des noix vertes un demy
gros, trempées en bon vinaigre
vingt-quatre heures, puis concas-
sés lesdites noix, ensuite prenez de
la rhuë & de l'alvine autant d'un que
d'autre & en faites trois lits ou couches
en une chappelle pour distiller, puis

m 7

en

en boire deux doigts en un verre, mais que ce soit avant douze heures passées que l'on en soit frappé, puis il faut se bien promener, & se coucher chaudement, & sur tout se garder de dormir.

Autre.

Prenez un gros oignon dont on ôtera la tête & le cœur, lequel on emplira de bon Mitridat aussi gros comme une petite noix, avec une demi noix vieille, une figue grasse, trois feuilles de rhuë, & trois feuilles d'alaine, puis faut reboucher l'oignon de sa tête, & le bien envelopper d'étoupes, ensuite le mettre cuire en la braise, en après le passer par une étamine avec deux doigts de vin blanc, & puis en boire avec trois doigts de vin blanc, & se bien garder de dormir.

Autre souverain remède quand on est frappé de la Peste.

Il faut prendre de la menthe, de la sauge menuë, du plantain & de la rhuë,

all-

autant d'un que d'autre, & pour un dernier de Mitridat, & puis prenez un ou deux gros oignons, en ôter le cœur & puis mettre lesdites herbes & Mitridat dedans les oignons, & ensuite les retrancher, & les faire cuire dessous la braise, tant qu'ils soient pourris de cuire, & puis les broyer avec du vin blanc, & le passer bien nettement, dont on donnera à boire au malade la hauteur de deux doigts en un verre, & se bien promener.

Autre.

Prenez de la rhuë & la broyez en du vinaigre, & en faites une emplâtre sur la bouche, cela vous préservera.

Pour se garder en temps de Peste:

Prenez de la sauge franche & des feuilles de ronces qui ne portent point de meurres, & un peu de bon gingembre, & ensuite broyez le tout ensemble, & le détrempez en du vin bien fort, & en beuvés tous les matins pendant neuf jours.

Au-

Autre.

Prenez douze feüilles de sauge ;
cinq ou six grains de graines de laurier,
le noyau de deux noix , la grosseur d'u-
ne noix d'enula campana , & broyez
bien le tout en un mortier , & ensuite
le passez avec une pinte de vin blanc
dedans un linge bien net , & puis mettez
trois ou quatre feüilles de rhuë ; Mais
si c'étoit une femme grosse , il n'y
faudroit point mettre de rhuë.

Autre.

Prenez de la racine d'éclaire , & la
faites tremper dedans du fort vinaigre ,
puis la tirez , & en beuvez trois doigts.

